

# Maffeo Vegio

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **20 (1891)**

Heft 3

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1038658>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## MAFFEO VEGIO

---

A l'époque de la Renaissance se manifestèrent deux courants, parmi les admirateurs des anciens classiques : les uns étudièrent les auteurs grecs et latins, pour y puiser la beauté des formes, tout en restant inébranlablement attachés à la foi chrétienne ; les autres poussèrent le culte des anciens jusqu'à vouloir s'assimiler leur esprit et ressusciter les mœurs payennes en opposition avec les dogmes et la morale du christianisme. Dans le nombre des premiers nous voyons briller le nom de Maffeo Vegio (Mapheus Vegius), rejeton d'une famille distinguée et le plus grand pédagogue de son temps.

Après avoir reçu sa première éducation de maîtres pieux et savants, il se rendit à l'Université de Pavie où il débuta par l'étude de la dialectique. Cette science n'ayant point d'attrait pour lui, il l'abandonna bientôt, pour se vouer à la jurisprudence, selon le désir de son père. Mais, il ne se sentit aucun goût pour la profession d'avocat et il finit par écouter la voix des Muses qui inspiraient son âme depuis qu'il avait été initié à la littérature des anciens. Ses écrits poétiques lui firent, en peu de temps, un tel renom qu'il fut appelé, jeune encore, à la chaire de poésie de l'Université de Pavie. C'était dans les années 1420. Sous le pontificat d'Eugène IV (1431-47), nous voyons Maffeo Vegio diriger ses pas vers la capitale de la chrétienté où il remplit d'abord les fonctions de secrétaire des Brefs ; plus tard, le Pape le nomma président de la Congrégation des demandes de dispense. Pendant son séjour à la cour romaine, notre futur pédagogue s'occupa moins d'humanités que de théologie et de la lecture des Pères de l'Eglise. Virgile, son auteur favori précédemment, céda la place à saint Augustin. Vegio ne pouvait se lasser d'admirer la profondeur d'esprit ainsi que les vertus de l'évêque d'Hippone. Il avait reçu les Ordres sacrés, depuis quelques années, lorsqu'il résolut d'entrer dans l'Ordre de ce saint, qui était l'objet spécial de sa vénération.

Par la lecture des *Confessions*, il apprit aussi à vénérer sainte Monique, et c'est elle qui lui inspira son traité pédagogique, la plus remarquable de ses nombreuses publications. Ce livre est intitulé : *De educatione liberorum et eorum claris moribus libri VI (Six livres sur l'éducation des enfants et la manière de les former aux bonnes mœurs)*.

Il existe de cet ouvrage une traduction française datant de 1513. Elle est due à la plume de Jean Lode et porte le titre : *Le Guidon des parents en instruction et direction de leurs enfants*. Autrement appelé *François Philelphe, de la manière de nourrir, instruire et conduire les jeunes enfants*. — On avait, par erreur, attribué le traité de Vegio à l'humaniste François Philelphe. — Buisson, auteur du dictionnaire de pédagogie, croit que cette traduction est le plus ancien livre de pédagogie français.

Un savant du XVIII<sup>e</sup> siècle, Eliez de Pin, professeur de théologie à la Sorbonne, a dit de ce pédagogue : « Aucun auteur de son siècle n'a écrit d'une manière plus utile, ni plus agréable, ni plus élégante. Son ouvrage sur l'éducation chrétienne des enfants est ce qu'il y a de plus complet sur cette matière. — Un critique protestant du

XVIII<sup>e</sup> siècle s'exprime en ces termes au sujet de cet écrivain : « Son style est animé, fleuri et généralement pur. Les choses qu'il expose sont aussi attrayantes que la forme qu'il sait leur donner. Les auteurs grecs et latins, ainsi que les Docteurs de l'Eglise, sont les sources où il puise ses preuves, ses exemples et ses commentaires. Abstraction faite des idées particulières à son époque, la majeure partie de ce qu'il dit est encore plein d'actualité. »

Cet excellent pédagogue eut le sort de beaucoup d'autres auteurs renommés du moyen âge : son nom resta longtemps dans l'oubli. Il était réservé à la première moitié de notre siècle de le remettre en lumière. Niedermeyer déclare, dans ses *Principes d'éducation* (1837), que l'on ne peut comprendre que Schwarz ait passé sous silence Vegius et son prédécesseur Vergerius dans son *Histoire de la pédagogie*. — Il est encore plus incompréhensible, dit Schweniensky, que K. v. Raumer n'ait pas trouvé une petite place, dans sa volumineuse *Histoire de la pédagogie*, pour les noms de deux hommes qui brillent comme des astres de première grandeur parmi les pédagogues du XIV<sup>e</sup> et du XV<sup>e</sup> siècle. — Par contre, Orelli les mentionne dans son livre sur Vittorino de Feltri (1812).

Le traité de pédagogie de Maffeo Vegio respire, d'un bout à l'autre, un esprit profondément chrétien, sans, toutefois, accentuer l'éducation religieuse comme système et sans proclamer spécialement les principes surnaturels sur lesquels repose toute éducation chrétienne. Notre auteur avait d'autant moins besoin de faire valoir ces facteurs essentiels d'une bonne éducation qu'en son temps leur importance était évidente pour la grande majorité des lecteurs et que personne ne la contestait. Au lieu d'exposer les dogmes et la morale de la religion chrétienne par rapport à l'éducation, il suffisait de les faire mettre en pratique par les maîtres et les élèves et en animer toute la vie sociale. C'est pourquoi M. V. attache une si grande importance à l'exemple donné par des éducateurs de mœurs irréprochables. Il recommande, sans cesse, aux parents de prendre sainte Monique pour modèle et leur montre saint Augustin comme fruit d'une éducation vraiment bonne et basée sur la crainte de Dieu. Il veut que les pères et mères rendent l'œuvre de l'éducation efficace par leur propre exemple et qu'ils appellent la bénédiction du Ciel par la prière.

Son livre est le résultat d'observations et d'expériences personnelles d'une part, et, d'autre part, le fruit d'une étude étonnante des auteurs classiques et de la patristique. Il témoigne d'une admirable connaissance psychologique des hommes. On y chercherait en vain un exposé théorique et philosophique des principes de la pédagogie, à la manière des livres contemporains sur la matière; mais, on y trouve une abondance de règles précises puisées dans la vie pratique. Les théories stériles ne sont pas le fait de M. V. et il est loin de poursuivre un idéal irréalisable. Pour l'éducation rationnelle, ainsi que l'art de vivre sagement et d'embellir la vie sociale des hommes, il nous cite les paroles et les actes des sages de l'antiquité; pour le progrès moral et religieux, pour l'éducation chrétienne il prend ses maximes dans la Révélation, l'Écriture-Sainte, les Œuvres des Pères de l'Eglise et l'exemple des saints. Son ouvrage offre à ceux qui s'occupent de science pédagogique une mine précieuse de préceptes et de sentences soit de l'antiquité payenne, soit de l'antiquité chrétienne.

L'auteur traite son sujet avec un enthousiasme et une bienveillance qui enchantent le lecteur. Jamais il ne vous fatigue par un ton

dogmatique. Sa main de maître revêt la théorie d'une forme concrète et vivante, en émaillant son exposé d'exemples, de citations, de comparaisons pratiques, d'anecdotes et de répliques spirituelles. Joignant l'élégance de la diction à la richesse du fond et à la chaleur de la persuasion, il vous charme autant qu'il vous intéresse.

Parmi les traits saillants de la pédagogie de Vegio, signalons sa méthode de l'enseignement mutuel, méthode que l'on a proclamée à tort comme une invention moderne. Quant aux punitions, il se déclare, en principe, ennemi des corrections corporelles et préfère corriger la jeunesse par des moyens de douceur. Par là il s'est mis en opposition formelle avec les idées prédominantes de son temps. Rappelons encore que, parmi les pédagogues de la Renaissance, il est un des premiers qui se soient occupés de l'éducation des filles.

Remarquons le fait significatif que Vegio fut un des premiers pionniers et des plus éloquents de la culture intellectuelle, à une époque où les hautes classes d'Italie, en majeure partie indifférentes aux arts et aux sciences, n'attachaient d'importance qu'aux exercices physiques et au maniement des armes, ou, lorsqu'elles s'adonnaient à des travaux intellectuels, poussaient l'admiration des auteurs payens jusqu'à la déification et embrassaient des doctrines contraires à celles de la religion chrétienne.

Fidèle fils de l'Église et moine d'une grande piété, ce célèbre pédagogue de la fin du moyen âge est une éclatante réfutation de l'erreur si répandue par laquelle on voudrait faire accroire que l'Église n'a rien fait pour l'instruction du peuple, et que toute véritable instruction est le monopole des temps modernes.

Voici les matières que renferme le remarquable traité d'éducation de Maffeo Vegio :

LIVRE I<sup>er</sup>. — Devoirs des parents. *Education*.

CHAPITRE PREMIER. Introduction. Eloge de saint Augustin et de sa mère, sainte Monique. — Chap. II. Le bon exemple des parents est la première condition d'une éducation rationnelle. (Ce chapitre est un des plus admirables). — Chap. III. Obligations des parents avant la naissance d'un enfant. — Chap. IV. Première nourriture de l'enfant. — Chap. V. Mesure à observer dans la manière de nourrir et de vêtir l'enfant. — Chap. VI. Il est nécessaire d'habituer l'enfant au froid. — Chap. VII. Mesure dans la nourriture et le repos. — Chap. VIII. On doit s'abstenir de donner du vin aux enfants. — Chap. IX. On ne doit pas empêcher les enfants de pleurer. Exercices physiques, occupations et jeux. — Chap. X. Il faut se garder d'amuser les enfants par des contes de fées et autres niaiseries, ainsi que d'estropier leurs noms. — Chap. XI. On gâte l'imagination des enfants en les effrayant par des histoires de revenants. — Chap. XII. On doit apprendre aux enfants à honorer le nom de Dieu. On veillera aussi à ce qu'ils ne profèrent point de jurons et évitent le mensonge. — Chap. XIII. Que les enfants n'entendent jamais des propos immoraux ou malséants; qu'on les mette à l'abri de toute mauvaise compagnie. — Chap. XIV. Respect de la propriété d'autrui. Que l'on se garde de conduire les enfants dans les bains et les établissements publics ainsi qu'au théâtre. — Chap. XV. Il faut habituer les garçons à la décence et les conduire dans des sociétés où l'on parle d'innocence, de modestie et d'honnêteté. — Chap. XVI. Mesure à observer quand il s'agit d'infliger une punition. — Chap. XVII. Ce que dit l'Écriture-Sainte des corrections corporelles. — Chap. XVIII. Il est important d'observer les diverses aptitudes intellectuelles des enfants. — Chap. XIX. De l'excès

de l'indulgence et de la douceur dans l'éducation. — Chap. xx. Sainte Monique, modèle des parents pour l'éducation de leurs enfants.

LIVRE II. — Instruction des enfants.

CHAPITRE PREMIER. Les parents doivent se faire un devoir de conscience de procurer une instruction solide à leurs enfants. — Chap. II. Premier enseignement et méthode à suivre. — Chap. III. Choix du lieu propre à l'étude. — Chap. IV. Nécessité d'un gouverneur. Comment il faut le choisir. — Chap. V. Choix des maîtres. — Chap. VI. Rapports entre les parents et les maîtres. Les parents doivent assurer une existence convenable aux maîtres de leurs enfants. — Chap. VII. Principes à observer dans l'instruction de la jeunesse. — Chap. VIII. Manière d'éveiller le sentiment d'honneur et d'amour-propre. — Chap. IX. Autre procédé à employer dans l'enseignement pour stimuler le zèle des élèves. — Chap. X. Mesure à observer dans les éloges décernés aux élèves. — Chap. XI. Exercices par écrit. — Chap. XII. Exercice de la mémoire. — Chap. XIII. Il ne faut pas permettre aux élèves de parler sans qu'ils s'y soient préparés. — Chap. XIV. La composition. Le fond et la forme. — Chap. XV. Abus à éviter dans l'emploi des mots et dans l'explication des étymologies. — Chap. XVI. Les différents genres de style. — Chap. XVII. Exercices publics, discours, déclamations. — Chap. XVIII. Choix des auteurs. Excellence de Virgile. — Chap. XIX. Il faut que les élèves apprennent de bonne heure des sentences de poètes et d'historiens. — Chap. XX. La nécessité de varier les objets d'enseignement. Dangers du surmenage.

LIVRE III. — Education et instruction des jeunes gens et des jeunes filles.

CHAPITRE PREMIER. Il est nécessaire de tenir compte de la diversité des aptitudes intellectuelles. Coutume de couronner les poètes chez les anciens. — Chap. II. Gardons-nous de la présomption. — Chap. III. La musique. — Chap. IV. L'enseignement du dessin. — Chap. V. La gymnastique. — Chap. VI. Exercices de gymnastique des jeunes gens. — Chap. VII. Les jeux. — Chap. VIII. L'étude de la philosophie (Vegio entend par là surtout l'éthique ou la philosophie morale). — Chap. IX. Autres occupations de la jeunesse. — Chap. X. Penchant de la jeunesse aux plaisirs sensuels. Dangers que présentent les flatteurs et les mauvaises sociétés. — Chap. XI. Dangers que font courir aux enfants et aux jeunes gens des domestiques flatteurs et corrompus. — Chap. XII. Education des filles. — Chap. XIII. Jeunesse de sainte Monique, modèle d'éducation soignée. — Chap. XIV. Il est bon que les jeunes personnes fréquentent des filles de leur âge. — Chap. XV. Nécessité de la prière comme moyen d'éducation.

LIVRE IV. — Devoirs des jeunes gens envers Dieu et leurs semblables.

CHAPITRE PREMIER. Exhortation à la vertu et à la persévérance dans le travail. Recommandation d'éviter les plaisirs sensuels. — Chap. II. La pudeur, vertu cardinale du jeune homme. — Chap. III. La crainte de Dieu. — Chap. IV. Respect dû aux parents. — Chap. V. Respectons les orphelins, nos hôtes, les membres de notre parenté et ceux qui sont confiés à nos soins. — Chap. VI. Respect dû aux prêtres. — Chap. VII. Respect dû à la vieillesse. — Chap. VIII. Honorons les savants. — Chap. IX. Honorons les maîtres chargés de notre instruction. — Chap. X. Honorons les princes et les magistrats. — Chap. XI.

Respect dû aux pauvres et aux malheureux. — Chap. XII. Respect dû au sexe faible. — Chap. XIII. Respect dû à soi-même.

LIVRE V. — Devoirs des jeunes gens envers eux-mêmes.

CHAPITRE PREMIER. Valeur de la chasteté. — Chap. II. Décence dans les paroles. — Chap. III. Décence dans les gestes et la tenue. — Chap. IV. Modestie dans les vêtements et propreté du corps.

LIVRE VI. — Respect des convenances selon les lieux et le temps. (Conclusion).

CHAPITRE PREMIER. Manière de se comporter chez soi et aux repas. — Chap. II. Tenue à l'église et dans d'autres saints lieux. — Chap. III. Bienséances au marché et dans d'autres lieux publics. — Chap. IV. Bienséances à observer par les gens de la campagne. — Chap. V. Règles de conduite à observer suivant les saisons et les heures du jour. Il ne faut pas faire de la nuit le jour. Ayons des heures de repas régulières. Le précepte d'abstinence est salutaire. — Chap. VI. Sage emploi du temps.

Le traité d'éducation de Maffeo Vegio vient d'être traduit en allemand, dans un langage magistral, par M. K. A. Kopp, directeur de l'École du Chapitre (Stiftsschule) de Bèromunster et édité par l'imprimerie Herder à Fribourg en Brisgau. Il fait partie du second volume de la Bibliothèque de pédagogie catholique que publie M. F.-X. Kunz, directeur de l'École normale du canton de Lucerne, à Hitzkirch, avec la collaboration de MM. Dr L. Kellner, conseiller secret; Dr Knecht, rév. chanoine et Dr Hermann-Rolfus, conseiller spirituel.

Ce même volume contient le traité d'éducation publié en latin par Aeneas Sylvius, évêque de Trieste (plus tard Pape Pie II), et traduit en allemand par M. Galliker, professeur à l'École du Chapitre de Bèromunster. Cet ouvrage, dédié à Ladislas, roi de Bohême et de Hongrie, traite de l'éducation physique, religieuse et morale, puis de l'instruction de l'enfant et du jeune homme. L'auteur, humaniste distingué, en appelle aussi constamment au témoignage des classiques, des historiens et des Pères de l'Eglise.

Les œuvres pédagogiques, publiées par l'imprimerie Herder, méritent une place d'honneur dans la bibliothèque de tout éducateur catholique.

Ch. G., professeur.

---

## VII<sup>e</sup> RAPPORT ANNUEL

DE

L'EXPOSITION SCOLAIRE PERMANENTE SUISSE

DE FRIBOURG

1890

---

I

### Situation générale, organisation et personnel

L'année 1890 a été désastreuse pour l'Exposition scolaire. L'accroissement de ses collections et la prospérité réjouissante